

- CULTURE
- SCÈNES

Tom Lanoye et les voix d'Avignon

JEAN-MARIE WYNANTS (Le Soir)

Mardi 19 juillet 2011, 09:28

L'auteur flamand Tom Lanoye fait revivre Jeanne d'Arc et Gilles de Rais pour le festival d'Avignon. Créée à Anvers, la pièce montée par Guy Cassiers sera donnée dès vendredi soir dans la Cour d'Honneur. L'auteur évoque ici la bonne santé du théâtre flamand.



Pour cette création, Guy Cassiers utilise une nouvelle fois des projections géantes sur les murs © koen broos

ENTRETIEN

BIO

Né en 1958, Tom Lanoye est l'un des auteurs flamands les plus prolifiques et les plus talentueux du moment. Aussi à l'aise dans le roman que dans la nouvelle, il a écrit plusieurs pièces dont *Atropa* et *Mefisto for ever* pour le metteur en scène Guy Cassiers. Il intervient aussi régulièrement dans les débats qui agitent notre pays, fustigeant le nationalisme et ses dérives. Dans les prochains mois, il sera présent sur de nombreuses scènes notamment francophones. Christian Labeau interprétera un montage de ses textes, René Georges montera une adaptation de son livre *La langue de ma mère* et Christophe Sermet proposera au Rideau de Bruxelles la version française de son *Mama Medea*.

AVIGNON

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Dès vendredi soir, Jeanne d'Arc et Gilles de Rais reviendront hanter les murs du Palais des Papes dans un spectacle de Guy Cassiers spécialement conçu pour Avignon. A quelques jours de la première, nous en avons parlé avec Tom Lanoye, auteur du texte et vieil habitué d'Avignon.

Pourquoi avez-vous décidé de créer ici un spectacle parlant de ces deux personnalités très françaises ?

C'est une proposition de Guy Cassiers et j'ai choisi d'y répondre favorablement. C'est le luxe que je peux m'offrir aujourd'hui en tant qu'auteur. On fait appel à moi et j'accepte ou non. Ici à Avignon, nous avons déjà créé le *Triptyque du pouvoir* dont j'ai écrit deux parties, *Atropa* et *Mefisto*. Après, nous avons beaucoup discuté du théâtre, de l'oppression, du poison que représente le pouvoir pour ceux qui l'exercent. Et on s'est demandé si on n'avait pas manqué quelque chose. Du coup, *Sang et Roses* est un peu comme la quatrième partie du triptyque. La tension entre la religiosité individuelle et la religiosité installée, institutionnalisée dans le monde du pouvoir réel.

Les procès de Gilles et Jeanne sont deux procès religieux contre deux personnes qui représentent leur propre classe. D'un côté, Jeanne, jeune fille du peuple avec un côté presque populiste. De l'autre Gilles de Rais, l'homme le plus riche, le noble le plus noble. Ces deux-là vont se croiser, coopérer et tous deux vont être exécutés par les forces civiles du moment qui utilisent l'Eglise pour faire le sale boulot.

Comment intégrez-vous le Palais des Papes dans ce spectacle créé à Anvers ?

Ici, on a le squelette d'une histoire papale. Guy Cassiers a utilisé différents éléments concrets de la Cour d'Honneur et de la ville dans le spectacle. Par exemple, quand Jeanne monte sur le bûcher, les flammes sont faites d'une projection d'images tremblantes de la statue dorée de la Vierge qui se trouve au sommet de l'église à côté du Palais. Et puis il y a tout un jeu avec l'ombre et la lumière. Par exemple, au moment des prières de Jeanne d'Arc, qui sont presque des lamentations, on peut le voir de trois manières : sur le plateau devant nous, sur grand écran et en ombre géante sur les murs du Palais.

Votre écriture est très variée...

Il y a des scènes assez machiavéliques avec l'Eglise, les Rois, la noblesse, les marchands dans des scènes que j'espère assez modernes, un peu comme dans la série *The West Wing (A la maison blanche)*. Il y a de grandes scènes avec un langage pompeux. Le langage des prières est basé sur les poèmes de grands mystiques du Moyen-Age flamand. Il y a comme un ballet des différents langages et des différentes voix.

Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un tel projet ?

Le vrai cadeau d'une telle production, c'est de la préparer. Je fais énormément de recherches, je lis ou je relis des tas d'ouvrages passionnants comme *L'automne du moyen-âge* de Johan Huizinga. Le titre du spectacle vient de lui. Il explique que le Moyen-Age n'était pas un âge sombre comme on le décrit souvent mais au contraire une époque violemment colorée. De manière si véhémement que les couleurs et les odeurs du sang et des roses pouvaient y cohabiter.

Guy Cassiers a aussi fait appel au Collegium Vocale pour cette création...

Le grand problème avec Jeanne d'Arc, ce sont les voix qu'elle entend. Nous avons décidé de les installer sur scène par le biais du Collegium vocale. Dès le début, on savait qu'il y aurait des moments où ces voix seraient présentes sur scène mais ne chanteraient pas. C'est comme si Jeanne perdait peu à peu le contact avec ses voix au moment clé du procès.

Comment expliquez-vous le succès actuel du théâtre flamand sur les scènes internationales ?

Il y a 30 ans, de jeunes metteurs en scène (Jan Lauwers, Luk Perceval, Ivo Van Hove, Guy Cassiers etc.) ont mis l'auteur à la porte du théâtre. Je parle ici de l'auteur qui écrit dans l'isolement et ne vient qu'à la première pour être dégoûté ou libéré de ses angoisses. On a réinventé la notion d'auteur. Ici, avant d'écrire la pièce, j'ai écrit une sorte d'analyse sur mes recherches, ce que je voulais écrire, les conséquences que cela aurait sur les décors, les costumes, etc. Ainsi, tout le monde pouvait commencer à travailler avant même que la pièce soit écrite. C'est un vrai travail d'équipe. Mais on n'a rien inventé. C'est juste un retour aux grands modèles du passé comme Molière ou Shakespeare qui vivaient au milieu du théâtre.

Sang et Roses, en néerlandais surtitré, du 22 au 26 juillet, www.festival-avignon.com .